

sapience on ne peut trop honorer, et tant que sapience sera honorée en ce royaume, il continuera à prospérer; mais quand déboutée y sera, il décherra.”

Jusqu'ici nous n'avons cité que des morceaux en prose, mais nous allons, à l'avenir, rapporter, de fois à autres, quelques citations de poésie.

La suivante est empruntée à Guillaume de Lorris, l'un des auteurs du *Roman de la Rose*, poème allégorique qui fit les délices des quatorzième et quinzième siècles :

LE TEMPS.

Le temps qui s'en va nuict et jour,
Sans repos prendre et sans séjour,
Et qui de nous se part et emble
Si célement, qu'il nous semble
Qu'il nous soit adès (*dans cet ins ant*) en un point
Et il ne s'y arrête point,
Ains ne fine (*ne cesse*) de trespasser,
Si que l'on ne pourrait penser,
Lequel temps c'est qui est présent.....
Le temps ci ne peut séjourner
Mais va toujours s'en retourner
Comme l'eau qui s'avale (*descend*) toute
Dont n'en retourne arrière, goutte,
Le temps s'en va et rien ne dure
Ne fer, ne chose tant soit dure;
Car il gaste tout et transmie,
C'est celui qui les choses mûe,
Qui tout fait croître et tout nourrit
Et qui tout use et tout pourrit.
Le temps si envieilli nos pères
Et vieillit rois et emperères
Et aussi nous envieillira,
Ou la Mort jeunes nous prendra.

XXIII.

Sous la plume d'Alain Chartier, de Villon, de Charles d'Orléans, de Monstrelet et de Juvénal des Ursins, la langue française se dégage un peu, au quinzième siècle, de quelques-unes de ses vieilles tournures, de ses longues et fréquentes inversions, dues au latin; elle devient par là-même plus rapide et plus coulante. On en jugera par ce qui suit :

LE RENOUVEAU.

“ Le Temps a laissé son manteau
“ De vent, de froidure et de pluye,
“ Et s'est vestu de broderie,
“ De soleil luisant, cler et beau.
“ Il n'y a bestie, ne oiseau,
“ Qu'en son jargon ne chante ou crie;
“ Le Temps a laissé son manteau
“ De vent, de froidure et de pluye.

“ Rivièrre, fontaine et ruisseau,
“ Portent, en livrée jolie,
“ Goutes d'argent, d'orfavrerie;
“ Chacun s'habille de nouveau:
“ Le Temps a laissé son manteau
“ De vent, de froidure et de pluye.”

(Retour du printemps, par Charles d'Orléans.)

Le plus éloquent prosateur du quinzième siècle est sans aucun doute l'historien de Louis XI, Philippe de Comines. Il décrit ainsi les dernières années de la vie de ce

monarque aussi remarquable par ses cruautés que par son génie politique :

“ Le roy retourna à Tours, et s'enfermoit fort et tellement que peu de gens le voyoient, et entra en merveilleuse suspicion de tout le monde, et en peine, craignant que l'on ne lui ostast ou diminuast son auctorité. Mais cecy ne dura guères, car il ne vesquit point longuement; et fit de bien estranges choses, dont ceux qui le voyoient le tenoient à estre dénué de sens, mais ils ne le connoissoient point. Quant à estre suspicieux, tous grands princes le sont, et par especial les sages et ceux qui ont beaucoup d'ennemis et out offensé plusieurs, comme avait fait cestuy ci..... Il n'entroit guères de gens dedans le Plessis-du-Parc (qui estoit le lieu où il se tenoit,) excepté gens domestiques et les archers, dont il en avoit quatre cents, qui en bon nombre faisoient chacun jour le guet et se pourmenoit par la place et gardoient la porte. Nul n'y venoit que monseigneur de Beaujeu, qui étoit son gendre. Tout à l'environ de la place dudit Plessis il fit faire un treillis de gros barreaux de fer, et planter dedans la muraille des broches de fer ayant plusieurs pointes, comme à l'entrée par où l'on eût peu entrer aux fossés dudit Plessis. Aussi fit faire quatre moyneaux, tous de fer bien épais, en lieu par où l'on pouvoit bien tirer à son aise; et es to chose bien triomphante, et cousta plus de vingt mille francs; et à la fin y mit quarante arbalestriers, qui jour et nuict estoient en ces fossés avec commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuict jusques à ce que la porte fût ouverte le matin. Il luy sembloit davantage que ses subjects estoient un peu chatouilleux à entreprendre sur son auctorité, quand ils en verroient le temps.”

XXIV.

On donne à tort, croyons-nous, le nom de *Renaissance* au seizième siècle; car s'il est une époque qui ait mérité cette appellation, c'est assurément le quinzième siècle. C'est alors, en effet, qu'ont eu lieu tous ces grands événements qui ont changé la face du monde moderne, tels que l'invention de la poudre à canon, la prise de Constantinople par les Turcs, la découverte de l'Amérique, l'établissement de la *Réforme*, etc., etc. Ajoutons aussi que c'est principalement dans ces temps que l'on a vu les peuples aspirer à l'unité nationale, et que les langues modernes ont commencé à porter le cachet des peuples qui les parlent.

Grâce cependant à la protection éclairée et puissante de François Ier. et de sa sœur Marguerite de Valois, qui écrivait elle-même fort bien, les lettres et les arts prirent, au seizième siècle, des développements que le